Prédication du 31 août 2025
Temple de Douvaine
Bernard Mourou

Luc 14, 1 + 7-14

Un jour de sabbat, Jésus se rendit chez un chef des pharisiens pour y prendre un repas. Ceux qui étaient là l'observaient attentivement.

[...]

Jésus remarqua comment les invités choisissaient les meilleures places. Il leur dit alors une parabole : « Lorsque quelqu'un t'invite à un repas de mariage, ne t'installe pas à la meilleure place. Il se pourrait en effet qu'il y ait parmi les convives une personne plus importante que toi et si celui qui vous a invités l'un et l'autre venait te demander de lui laisser la place, tu devrais, tout honteux, te mettre tout au fond. Au contraire, lorsque tu es invité, installe-toi à la dernière place, pour qu'on te dise : "Mon ami, rapproche-toi des meilleures places." Ce sera pour toi une marque d'estime devant tous ceux qui seront à table avec toi. En effet, celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. »

Puis Jésus dit à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite ni tes amis, ni tes frères et sœurs, ni les membres de ta parenté, ni tes riches voisins, car ils pourraient te rendre la pareille et tu serais ainsi payé pour ce que tu as donné. Mais quand tu offres un repas de fête, invite les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles. Tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille, car elle te sera rendue à la résurrection des justes. »

Prédication

A des pharisiens venus, comme lui, assister à des noces, Jésus raconte une parabole qui se passe aussi lors d'un mariage.

Mais cette histoire introduit une dissonance dans l'euphorie de la fête : elle parle d'un homme que l'on exclut des réjouissances.

Vous l'avez compris, au lieu d'adopter l'attitude correcte que l'on attend de n'importe quel invité, au lieu de manifester simplement la joie d'être là, Jésus joue les trouble-fête et les rabat-joie.

Nous-mêmes, nous pouvons être scandalisés, par ce qui semble contredire le message de l'Évangile.

Car cette parabole parle de discrimination.

Comment concilier ces propos avec un salut gratuit pour tous, sans exclusion aucune ?

Et si nous sommes honnêtes, nous devons reconnaître que d'autres passages du Nouveau Testament vont dans le même sens : pensons par exemple à la parabole du riche et de Lazare, qui parlent de ces deux hommes séparés par un abîme infini.

Nous ne pouvons pas ignorer ces textes.

Dans l'évangile de Jean, Jésus reproche aux pharisiens de recevoir leur gloire de leurs semblables¹. Je vous lis ce passage, parce c'est la clef pour comprendre notre parabole : *Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres et qui ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?*

En d'autres termes, ici Jésus reproche aux pharisiens leur propension à vivre leur religion dans une dimension purement horizontale, sans manifester aucun souci de la Transcendance.

Mais cette attitude n'est pas l'apanage des pharisiens : l'Eglise aussi se réduit parfois à un club, au sens anglais du terme, c'est-à-dire à un ensemble de gens qui ont du plaisir à être ensemble parce qu'ils se connaissent bien et partagent les mêmes centres d'intérêt.

Ce n'est pas critiquable en soi, mais l'Eglise ne peut se réduire à cela.

Le symbolisme de la croix, avec son axe horizontal et son axe vertical, est là pour nous le rappeler : l'Eglise ne peut renoncer à cette verticalité, qui devrait toujours aller de pair avec l'horizontalité, surtout dans une époque qui combat toute manifestation d'une transcendance.

Certes, le message de l'Evangile dit que l'être humain a été rejoint.

Mais cela ne se fait pas sans son consentement. Nous sommes donc appelés à une attitude d'accueil.

Cela signifie une attitude d'humilité.

Mais reconnaissons que de cette humilité nous n'avons pas toujours une idée juste. Voici avec quelles images triomphales Claudel parle de l'humilité :

Ce n'est pas quelque chose de chétif, de triste et qui plie les épaules. Au contraire c'est quelque chose de surabondant et de joyeux. Plus nous rejetons de nous-mêmes et plus nous faisons de place à Dieu. C'est comme Peau-d'âne qui rejette sa dépouille

¹ cf. Jean 5, 44

bestiale pour faire place au manteau royal qu'on se prépare à lui jeter sur les épaules².

A contrario, chercher à exister de manière autonome aboutira inéluctablement à une vie désertée par la gloire divine et qui n'aura aucun poids – en hébreu, la gloire, c'est ce qui pèse lourd.

La notion américaine du « self made man », de cet homme qui s'est fait tout seul, voudrait faire oublier cela. Mais soyons bien conscients qu'elle n'a aucun fondement. Car de toute façon nous devons toujours quelque chose aux personnes qui un jour nous ont apporté un éclairage qui nous a permis d'avancer.

Une personne qui se voudrait complètement autonome ne pourrait jamais rien recevoir, ni des autres ni de Dieu. C'est seulement cette attitude d'humilité qui lui permettra de vivre la gratuité du don dans des relations ajustées.

Quand dans notre passage Jésus dit : *Celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé³*, il résume tout l'enjeu de cette réalité.

Il a suivi cette ligne de conduite pour lui-même : il n'a jamais cherché la meilleure place, mais il a pris la dernière, afin de rejoindre tout être humain, sans exception.

C'est aussi l'attitude de l'homme que Jésus nous donne pour modèle : comme il choisit de s'asseoir à la dernière place, il donne à l'ordonnateur du banquet la possibilité de le faire avancer.

Choisir de ne passer devant personne, c'est avoir l'assurance d'être à sa plus juste place devant Dieu.

Par cette parabole, Jésus veut montrer aux pharisiens que seule l'humilité et une vie tournée vers le Tout-Autre sera le gage d'une vie ajustée.

Amen

² Paul Claudel, Journal, novembre 1941

³ Luc 14, 11